

Ceci fait partie de la série

David

De

David Roper

David

LE BERGER, ROI D'ISRAEL

“Il partit pour un pays lointain”

1 Samuel 27-2 Samuel 2

L

e meilleure conte du monde commence par les paroles suivantes :

Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : Mon père, donne-moi la part de la fortune qui doit me revenir. Et le père leur partagea son bien. Peu de jours après, le plus jeune fils rassembla tout ce qu'il avait et partit pour un pays lointain où il dissipa sa fortune en vivant dans la débauche. Lorsqu'il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays, et il commença à manquer (de tout). Il se lia avec un des habitants du pays, qui l'envoya dans ses champs faire paître les pourceaux. Il aurait bien désiré se rassasier des caroubes que mangeaient les pourceaux, mais personne ne lui en donnait (Lc 15.11-16).

Pourquoi ce jeune homme partit-il de la maison ? Peut-être n'aimait-il pas les restrictions imposées par son père. Peut-être était-il fatigué du travail et des responsabilités. Peut-être voulait-il voir du pays. Quelle que soit la raison, il partit pour un lointain pays, et le résultat fut désastreux.

En réfléchissant à cette histoire bien connue, je pense aux centaines de milliers qui ont suivi l'exemple du fils prodigue. Je pense aux jeunes hommes et aux jeunes femmes, éduqués par des parents dévoués à Dieu, qui croient que la vie leur échappe, qui partent vers le lointain pays du péché. Je pense aux milliers de jeunes qui chaque année décident que leur foyer est trop restrictif, qui s'enfuient de la maison et qui brisent le cœur

de leurs parents. Je pense à ceux qui s'imaginent échapper aux difficultés de la vie par les drogues et l'alcool.

Bien sûr, les jeunes ne sont pas les seuls à prendre le chemin du pays lointain. Des maris et des femmes qui se sentent pris au piège de leur mariage ont quitté leur conjoint et dévasté leur vie. Des pères et des mères se sont fatigués de la responsabilité parentale et ont abandonné leurs familles. Des chrétiens qui se sont réveillés un beau matin convaincus que la vie ne leur apportait aucun plaisir nous ont choqués en adoptant le mode de vie du monde. Des prédicateurs, des anciens, et des diacres ont scandalisé l'Eglise quand leur impiété a été découverte.

Personne n'est à l'abri d'une chute. En tant que membres du corps de Christ, nous pouvons "nous lassons pas de faire le bien" (Ga 6.9) et partir pour le pays lointain de l'inactivité. Le fils prodigue n'était ni le premier ni le dernier à partir pour le lointain pays de la désobéissance et à gaspiller ses ressources. Il n'était pas non plus le premier ni le dernier à en souffrir les conséquences.

Lorsque je médite sur la parabole du fils prodigue, je pense aussi à David et à la période la plus étrange et peu naturelle de sa vie : les seize mois qu'il vécut chez les Philistins. Dans le numéro précédent, nous avons étudié 1 Samuel 26, un chapitre qui raconte les circonstances où David épargna la vie de Saül pour la deuxième

fois. Le chapitre 27 commence ainsi :

David dit en lui-même : Je périrai un jour par la main de Saül ; il n'y a rien de mieux pour moi que de m'échapper pour de bon (en allant) au pays des Philistins, afin que Saül renonce à me chercher encore dans tout le territoire d'Israël ; ainsi j'échapperai à sa main. Alors David se leva, lui et les six cents hommes qui étaient avec lui, pour aller chez Akich, fils de Maok, roi de Gath. David habita chez Akich de Gath, lui et ses hommes, chacun avec sa famille (vs. 1-3).

Lorsque David prit la fuite pour la première fois, il chercha asile chez Akich, roi de Gath. Il s'en tira de justesse en feignant être fou (1 S 21.10-15). Maintenant, presque neuf ans plus tard, la situation avait changé. La haine de Saül pour David était bien connue. David avait aussi une petite armée avec lui à la disposition d'Akich, selon ce que l'on croyait. Cette fois-ci David reçut un accueil différent à Gath ; alors, lui, ses hommes, et leurs familles s'installèrent chez les Philistins. Ainsi, "Le temps que David habita dans la campagne des Philistins fut d'un an et quatre mois" (27.7).

Pour bien comprendre combien cette situation était incongrue, nous devons comprendre que les Philistins étaient les ennemis mortels du peuple de Dieu. Ils vivaient dans le pays de Canaan, sur la côte méditerranéenne, au sud-ouest du pays (voir carte p. 51). Ils étaient idolâtres et adoraient Dagôn (1 S 5.2) (moitié homme, moitié poisson) et Astartés (1 S 31.10). Bien que le territoire des Philistins ait été relativement petit (Jos 13.2s.), la position stratégique de leurs centres de commerce permettait de subvenir aux besoins d'une population nombreuse. Ils étaient donc puissants et influents (cf. 1 S 13.5).

Lorsque Josué conduisit les enfants d'Israël au pays de Canaan, ils furent incapables de conquérir et de garder les grandes villes des Philistins. Pendant l'époque turbulente des juges, les Philistins capturèrent encore et encore la partie sud du pays d'Israël (Jg 10.6-7, etc.). A un moment donné ils dominèrent le pays pendant quarante ans (Jg 13.1). Pour comprendre un peu le caractère des Philistins, souvenez-vous de la ruse de Dalila, une beauté philistine (cf. Jg 16.4-5), et de la moquerie cruelle que Samson subit de la part des Philistins après qu'il perdit sa force.

A l'époque de Samuel, les Philistins rem-

portèrent une grande victoire sur le peuple de Dieu et capturèrent l'arche, le plus sacré des symboles de la religion des Israélites. Les Philistins transportèrent l'arche jusqu'à Asdod et la placèrent avec dédain dans le temple de Dagôn (cf. 1 S 5.1-2¹). Quand Saül monta sur le trône, les Philistins avaient une garnison à Guibea-Elohim, au cœur du pays de Juda (1 S 10.5), d'où ils sortaient pour ravager Israël de tous les côtés (1 S 13.16-18). Dans notre série, nous avons mentionné quelques-uns des conflits avec les Philistins. Nous en verrons d'autres avant la fin de la série.

Si les Philistins avaient pu le faire, ils auraient exterminé le peuple choisi de Dieu et le nom de l'Éternel n'aurait plus jamais été prononcé. Il est difficile de comprendre comment David put aller vivre parmi ce peuple païen, impie et idolâtre. Mais c'est effectivement ce qu'il fit. Mille ans avant que Jésus ne raconte la parabole du fils prodigue, David "partit pour un pays lointain" — il n'était pas lointain du point de vue géographique, mais lointain du point de vue moral, spirituel et théologique. Mais cependant, nous partons parfois "pour un pays lointain", loin des enseignements que nous avons reçus, loin de ce que nous avons cru, loin de notre mode de vie précédent.

Nous voulons poser trois questions dans cette leçon : 1) Pourquoi David y alla-t-il ? 2) Quels en furent les résultats ? 3) Comment David revint-il ? Peut-être arriverons-nous à comprendre pourquoi nous partons pour un pays lointain et comment retrouver notre chemin de retour.

LES RAISONS DU DEPART (1 S 27.1-3)

La première question est donc : "Pourquoi David alla-t-il vivre parmi les Philistins ?" La réponse évidente est qu'il cherchait à fuir Saül (27.1). Vue sous cet angle, la décision de David est assez rusée. David échappa bel et bien à Saül (27.4). Pour la première fois depuis des années, sa famille et lui n'étaient plus obligés de se déplacer constamment et pouvaient mener une vie normale.

Toutefois, un auteur fit ce commentaire sur 1 Samuel 27.1 : "La foi de David chancelle (...) et il se sent obligé de chercher refuge hors des frontières d'Israël²." "La foi de David chancelle" ? Plus j'étudie cet incident, plus je

suis convaincu que cette déclaration est juste. Considérez les points suivants : Dieu avait promis à David qu'il serait le prochain roi. Dieu avait promis à David qu'il serait avec lui. Jonathan, Saül, et Abigaïl croyaient tous que David serait le prochain roi. Saül avait poursuivi David pendant près de neuf ans sans l'attraper car "Dieu ne le livra pas entre ses mains" (1 S 23.14).

David savait tout cela. Il disait souvent que la main de Dieu était présente en tout ce qui lui arrivait. Quelle preuve supplémentaire pouvait convaincre David qu'il ne périrait jamais par la main de Saül (27.1) ?

Pourtant, je peux m'imaginer que David se réveilla un matin triste et pluvieux, après une nuit sans repos. Assis à table pour prendre son petit déjeuner de pain et de fromage de chèvre, il regarda le désordre du camp et le visage fatigué de ses femmes et il pensa : "Nous ne pouvons plus continuer ainsi, à attendre que l'armée de Saül nous tombe dessus à tout moment. Ce n'est pas une vie. Saül ne sera satisfait qu'à ma mort." Il soupira, le regard tourné vers l'ouest. "Nous n'avons pas le choix. Nous devons quitter le pays." Il se leva lentement, comme un vieillard avant l'âge, et donna l'ordre de déplacer le campement.

David dit en lui-même : Je périrai un jour par la main de Saül ; il n'y a rien de mieux pour moi que de m'échapper pour de bon (en allant) au pays des Philistins, afin que Saül renonce à me chercher encore dans tout le territoire d'Israël ; ainsi j'échapperai à sa main (27.1).

Notez que "David dit en lui-même". David eut une conversation avec lui-même ; il ne s'enquit pas de la volonté de Dieu. Remarquez ensuite que les pensées de David sont tournées vers lui-même : "Je périrai un jour par la main de Saül ; il n'y a rien de mieux pour moi que de m'échapper pour de bon (en allant) au pays des Philistins, afin que Saül renonce à me chercher encore dans tout le territoire d'Israël ; ainsi j'échapperai à sa main." Quand vos pensées sont centrées sur vous et quand votre souci est de chercher ce qu'il y a de mieux pour vous plutôt que ce qu'il y a de mieux pour la cause du Seigneur, deux résultats s'ensuivent : Votre foi chancelle, et le pays lointain devient de plus en plus attrayant.

Partir pour un lointain pays implique un problème de foi — un manque de foi en ses

parents, en son mariage, en les gens que l'on côtoie, même en soi-même. Cependant, derrière tout cela il y a le manque de foi en Dieu lui-même — en son plan révélé dans sa Parole et en sa providence.

L'ESPRIT SOULAGE (1 S 27.4)

Après avoir souligné dans mon premier point que le motif principal de la fuite de David chez les Philistins était sa foi chancelante, mon point suivant surprendra certains : *Le résultat immédiat de la décision de David était ce qu'il désirait tellement : le soulagement passager.* Nous lisons en 1 Samuel 27.4 : "On rapporta à Saül que David avait pris la fuite à Gath, et il cessa de le chercher." David n'avait plus à passer tout son temps à regarder derrière lui. Sa famille et lui pouvaient vivre dans une maison comme des gens civilisés. Il pouvait dormir sans se demander si son assaillant allait lui couper la gorge pendant la nuit ou non.

Voilà une des choses qui nous attirent vers le pays lointain : on trouve un répit immédiat face à une situation jugée intolérable. Quand le fils prodigue partit pour un lointain pays, il ne devait plus rendre compte à qui que ce soit ; il ne devait pas demander de l'argent à son père ; il n'avait plus de responsabilités. Lorsqu'on se sent pris au piège dans un mariage et que l'on part, un immense sentiment de soulagement s'ensuit. Lorsque les fardeaux parentaux deviennent oppressifs et que l'on rejette ses responsabilités, l'apaisement peut inonder l'esprit. Lorsqu'on est dépassé par la vie et que l'on essaie de fuir dans le monde des drogues et de l'alcool, la douleur du moment passe — tout semble merveilleux. Lorsqu'on se lasse de servir le Seigneur et que l'on annonce ; "Trouvez quelqu'un d'autre pour enseigner la classe ou pour faire ce travail ! J'abandonne !", le sentiment de soulagement est parfois euphorique.

Est-ce que je recommande aux gens de partir pour le lointain pays pour trouver l'apaisement ? Non, j'essaie simplement d'être honnête. L'auteur de l'épître aux Hébreux parla de "la jouissance (...) du péché" (11.25), et nous devons admettre que le péché est attractif. Parfois cette "jouissance" est externe plutôt qu'interne. Ce n'est pas toujours qu'elle satisfait la chair, mais qu'elle calme l'âme.

Quel est le problème posé par le fait de chercher le soulagement de cette manière ? Ce

problème a deux facettes. Premièrement, le répit obtenu grâce à la désobéissance à Dieu n'est que temporaire. Quand l'épistolier aux Hébreux parla de la "jouissance (...) du péché" il souligna qu'elle est "éphémère". La TOB parle de "jouir pour un temps du péché", c'est-à-dire pendant un court moment. C'est pour cela que j'ai dit : "Le résultat immédiat de la décision de David était (...) l'apaisement passager."

Deuxièmement, quand on obtient le soulagement par une désobéissance à Dieu, le prix à payer est trop élevé. On raconte l'histoire amusante d'un homme perché dans un arbre qui essaie de maîtriser un chat sauvage afin qu'un homme au sol puisse viser l'animal avec son fusil. Finalement l'homme dans l'arbre crie à son ami : "Tire pour qu'au moins l'un de nous deux soit soulagé !" Nous ressentons de la sympathie pour l'homme qui tient le chat sauvage par la queue. Mais nous sommes conscients que l'homme devait payer un prix trop élevé pour son apaisement.

Vous vous trouvez peut-être en ce moment dans une situation qui vous paraît insoutenable. Vous pensez peut-être : "Je donnerais n'importe quoi pour être déchargé d'une façon ou d'une autre." Attention de ne pas payer trop cher ce répit !

LES REPERCUSSIONS DE LA FUITE (1 S 27.5-30.6)

Le résultat immédiat de la décision de David fut le soulagement passager. Examinons maintenant le résultat à long terme.

Il échangea la liberté contre la servitude

Avant d'aller chez les Philistins, David était libre. C'était une liberté pleine de stress, mais une liberté tout de même. Maintenant, en échange de l'asile, il s'allia à son bienfaiteur, Akich, roi de Gath. En 27.5 David dit qu'il était le "serviteur" d'Akich (cf. aussi 1 S 28.2 ; 29.8). Dans les versets 9 et 10, même après avoir quitté la ville de Gath, David devait rendre compte de ses activités à Akich³. Pour un homme indépendant comme David, cette soumission à Akich, quoique feinte, devait être vexante.

Quand un jeune quitte la maison pour vivre dans le monde, il déclare : "Je veux être libre !" Souvent, lorsqu'une personne commence à toucher à l'alcool et aux drogues illégales, elle

dit en réalité : "Vous ne pouvez pas me dire ce que je dois faire ; je suis libre !" Bien souvent quand une personne veut abandonner son conjoint ou sa responsabilité parentale, elle crie : "Mon âme désire la liberté !" Ces personnes ignorent qu'elles échangent les restrictions bienfaisantes de la liberté contre l'esclavage tyrannique du péché (Jn 8.34 ; Rm 6.16). Le fils prodigue partit peut-être chercher la liberté dans un pays lointain, mais finalement "il alla se mettre au service d'un citoyen de ce pays" (Lc 15.15, TOB).

Il échangea une relation étroite avec Dieu contre le compromis

Une fois chez les Philistins, la foi de David se détériora. Pendant plus d'une année, il n'y a aucune indication démontrant que David se soit enquis de Dieu. Il n'y a pas de psaume dédié aux jours que David passa chez les Philistins. David arrêta de chanter, et cela ne nous surprend pas. Comment pouvait-il adorer Dieu ouvertement parmi un peuple opposé à ce culte ? Comment vivre selon les dix commandements au milieu d'un peuple qui prenait plaisir à les violer tous les dix ?

Si vous décidez de vivre comme le monde, cela détruira votre relation avec le Seigneur (1 Jn 2.15). Si le succès financier devient la chose la plus importante dans votre vie, cela détruira votre relation avec le Seigneur (Mt 6.24). Si vous créez des liens intimes avec des non croyants, cela détruira votre relation avec le Seigneur (1 Co 15.33). Rien de surprenant dans tout cela. Afin de bien s'entendre avec le monde, vous devez parler comme le monde parle, agir comme le monde agit, et faire croire que vous pensez comme le monde pense. Il faut vous mêler à eux. Pour finir, vous ressemblerez de moins en moins à un enfant de Dieu, et de plus en plus à un citoyen du monde. C'est le prix à payer quand on part pour un pays lointain.

J'aime beaucoup la prestidigitation. C'est un de mes hobbies. Quand j'étais jeune adolescent, j'ai décidé de devenir magicien professionnel quand je serais grand. Lorsque je l'ai dit à ma mère, elle a réfléchi un moment, puis m'a arrêté net avec cette question : "Et où te produiras-tu ?" A l'époque, pour bien gagner sa vie, un prestidigitateur devait se produire dans les boîtes de nuit. Ma mère me demandait en fait : "Es-tu

prêt à partir pour un lointain pays pour réaliser ton rêve ?” Mon éducation rendait cette décision impossible ; j’ai donc modifié mes projets. Aujourd’hui les possibilités d’un homme de spectacle sont plus nombreuses, mais il est encore vrai que ce métier est un lointain pays dans lequel il est facile de perdre sa foi. Citez-moi un enfant de Dieu fidèle qui est parti pour le pays lointain du monde du spectacle professionnel tout en préservant sa foi, et je vous en citerai une douzaine qui l’y ont perdue.

Je ne prétends pas dicter la profession à choisir ; mais quelle qu’elle soit, je vous demande de considérer avec qui vous serez associé, quels sont les critères à adopter, et quel comportement on attendra de vous si vous êtes accepté. Je vous demande aussi, si une fois votre décision prise vous constatez que vous priez moins et que vous chantez moins de louanges, de chercher en hâte la porte de sortie la plus proche. Quittez cet endroit avant que votre relation avec Dieu ne soit complètement détruite !

Il échangea l’intégrité contre une vie de mensonge

Lorsque David s’enfuit devant Saül, il se comporta de façon insensée au début ; dans son désespoir il mentit et agit de manière trompeuse. Finalement, dans la caverne d’Adoullam, il recouvrit son intégrité — et il maintint cette intégrité pendant plus de huit ans comme fugitif. Ses amis et ceux qui le connaissaient le mieux le respectaient. Cependant, David commença ensuite à jouer un double jeu ; toute sa vie devint un mensonge.

Après un certain temps, David alla vers Akich et dit : “Si j’ai obtenu ta faveur, qu’on me donne dans l’une des villes de la campagne un endroit où je puisse habiter ; car pourquoi ton serviteur habiterait-il avec toi dans la ville royale ?” (27.5). David fit semblant d’être indigne de vivre dans la même ville que le roi. En réalité, il voulait s’éloigner de l’œil scrutateur du roi pour pouvoir continuer ses activités secrètes (cf. v. 11). Les mensonges et la tromperie commençaient à s’accumuler.

Akich donna Tsiqlag⁴, un village de campagne au sud de Gath, à David. David, ses hommes, et leurs familles s’y installèrent. Auparavant, David et ses hommes avaient offert leur protection comme moyen de subsistance ;

maintenant ils gagnaient leur vie en exterminant les populations.

David et ses hommes montaient et faisaient des incursions chez les Guéchouriens, les Guizriens et les Amalécites (...). David mettait ce pays en coupe réglée ; il ne laissait en vie ni homme ni femme ; il prenait le petit et le gros bétail, les ânes, les chameaux, les vêtements (...) (27.8-9).

Les Guéchouriens, les Guizriens et les Amalécites vivaient au sud de Tsiqlag⁵. Les Guéchouriens étaient un peuple nomade qui vivait dans le désert entre le pays des Philistins et l’Égypte⁶. Nous ne savons rien concernant les Guizriens ; ils ne sont mentionnés qu’ici. Les Amalécites constituaient le groupe le plus important. Ils étaient des bédouins, descendants d’Esaü (Gn 36.12, 16). Ils étaient devenus une grande nation, un peuple puissant⁷. Ces trois nations étaient les ennemis des Philistins et des Israélites⁸.

On pourrait dire que David accomplit ce que Josué avait commandé à Israël, c’est-à-dire de chasser les habitants païens du territoire — ou que David fit ce que Dieu avait demandé à Saül : “Voue à l’interdit” les Amalécites (1 S 15.3, 8-9). Mais notre texte souligne que David tua tous les hommes et femmes (et probablement tous les enfants) non pas pour obéir à Dieu, mais pour ne pas laisser de traces. Notez 27.11 : “David ne laissait en vie ni homme ni femme, qu’il aurait pu amener à Gath ; il (se) disait : Ils pourraient faire des rapports sur nous et dire : Ainsi a fait David. Ce fut là sa manière d’agir tout le temps qu’il habita dans la campagne des Philistins.” Nous avons là des meurtres calculés et de sang froid.

Imaginez que vous traversez le désert. Vous avez chaud, vous êtes fatigué, vous avez soif. Vous voyez une ville au loin. Vous hâtez le pas, vous attendez à recevoir de quoi vous désaltérer ; mais plus vous vous approchez, plus vous sentez que quelque chose ne va pas. Le seul bruit est celui des chiens qui grognent et des vautours qui volent en rond au-dessus de la ville. Lorsque vous arrivez aux abords de la ville, le vent tourne et l’odeur de la mort vous enveloppe. Vous êtes écœuré, vous avancez jusqu’à ce que vous puissiez voir la rue principale. C’est une scène de cauchemar. Partout des cadavres jonchent le sol poussiéreux. Un ruisseau au bord de la rue coule, rouge de sang. Des chiens sauvages et des oiseaux charognards se

disputent ce festin hideux. Vous avez à peine le temps de sortir de la ville avant d'être malade. Quand vous reprenez votre route, une question vous tourmente : "Qui aurait pu faire une chose pareille ? Qui ?"

C'est David qui le fit — l'homme "selon le cœur de Dieu", qui commit l'erreur de partir pour un pays lointain.

Ce n'est pas la fin de cette triste histoire. Quand David rentrait de ces missions sangui- naires, avec le butin de la bataille, il allait d'abord à Gath pour rendre compte au roi Akich (et probablement pour lui donner sa part). Lorsque David entrait, Akich lui demandait : "Où avez-vous fait aujourd'hui vos incursions ?" David répondait : "Vers le Négueb de Juda, vers le Négueb des Yerahmeélites et vers le Négueb des Qéniens" (27.10).

"Négueb" signifie "le pays aride" ou "le désert"⁹. C'était (et c'est encore) le vaste désert qui s'étend de Beér-Chéba jusqu'aux hauteurs de la péninsule du Sinaï. "Le Négueb de Juda" était un terme général, qui se référait aux terres peuplées par les Israélites à l'extrême sud de Juda. "Le Négueb des Yerahmeélites" était la région désertique vers Hébron. Les Yerahmeélites étaient des parents et des alliés importants du clan de Caleb (1 Ch 2 ; Nb 13 ; Jos 14-15). "Le Négueb des Qéniens" était le pays désertique à l'est de Beér-Chéba. Les Qéniens étaient associés à Israël depuis l'époque de Moïse ; le beau-père de Moïse, Jéthro, était un Qénien (Jg 1.16).

En d'autres termes, David disait à Akich qu'il pillait les Israélites et leurs alliés, et Akich le croyait. Akich pensait que David protégeait sa frontière sud, lui apportait des cadeaux, et se conduisait de manière à ce qu'il ne puisse jamais retourner à Juda. Je m'imagine Akich qui se disait avec joie : "Il se rend tout à fait odieux à Israël, son peuple, et il sera mon serviteur à jamais" (27.12). Il est triste de voir à quel point David était devenu un bon menteur et avec quelle facilité il trompait le roi. David était fâché que Saül et Nabal lui rendent le mal pour le bien. Maintenant il traitait Akich de la même façon. David répondait à l'hospitalité d'Akich par des mensonges et des tromperies !

Vous ne pouvez pas partir pour un pays lointain sans endommager votre intégrité. Vous pouvez partir en insistant sur le fait que vous garderez vos principes chrétiens. Vous vous direz

peut-être : "C'est dans mon intérêt de partir maintenant, mais seulement pour un temps. Je reviendrai avant de m'être fait du tort." Croyez-moi, vous en serez affecté.

Il échangea son objectif clair contre l'ambiguïté

Au début du chapitre 28, les Philistins ras- semblaient leurs troupes pour une bataille décisive contre Saül et les armées d'Israël. Akich appela David et lui dit ; "Tu sais bien que tu feras partie de mon camp, toi et tes hommes" (28.1). Dans le Proche Orient de l'époque, accepter l'asile dans un pays impliquait l'obligation de faire du service militaire.

Considérez le dilemme de David. Refuser d'aller avec Akich dévoilerait la duplicité de David. Cependant, aller avec lui signifierait que David serait contraint de faire ce qu'il évitait depuis des années : se battre contre l'oïnt de Dieu et, par-dessus le marché, contre son ami Jonathan. Voici le genre de situation difficile que l'enfant de Dieu rencontre lorsqu'il part pour un pays lointain.

David donna une réponse ambiguë : "Eh bien, tu sauras ce que ton serviteur fera !" (28.2a). Akich comprit les paroles de David comme une promesse de soutien et répondit : "Aussi je te donnerai pour toujours la garde de ma personne" (28.2b). C'est-à-dire : "Je te crois, et je mets ma vie entre tes mains !" David voulait peut-être dire qu'Akich n'allait pas tarder à savoir ce qu'il pouvait faire. Qui sait ce que David avait derrière la tête ? Dans ce pays lointain, tout devenait flou.

Les Philistins commencèrent à concentrer leurs forces à Sunem, très au nord (28.4), alors que les Israélites campèrent de l'autre côté de la vallée, vers la ville de Jizréel, au pied du mont Guilboa (28.4 ; voir aussi 29.1). Au début du chapitre 29, le gros de l'armée philistine marchait vers le nord. Le verset 2 indique que David et ses hommes composaient l'arrière-garde avec les soldats d'Akich. L'armée avança jusqu'à Apheq, à environ 60 kilomètres de Sunem, leur destina- tion. Ils s'arrêtèrent pour rassembler toutes leurs troupes (29.1).

Le trajet jusqu'à Apheq dura au moins trois jours (cf. 1 S 30.1). David passa trois jours à réfléchir à son problème causé par la vie double qu'il s'était choisie. Imaginez ses pensées : "Que dois-je faire ? Mes hommes et moi, nous ne pouvons pas nous battre contre l'oïnt de Dieu.

Nous pourrions peut-être nous battre sans toucher à Saül ou à Jonathan. Non, cela signifierait que nous lutterions contre notre propre peuple. Et Dieu m'a montré qu'il ne s'agit pas uniquement de ne pas me battre contre son oint ; mais aussi d'empêcher les autres de lui faire du mal. Peut-être que lors de la bataille mes hommes et moi serons-nous dans l'arrière-garde et pourrions-nous attaquer les Philistins par-derrière alors que l'armée de Saül les attaque par-devant. Non, cela ne marchera pas, parce qu'arrivés devant l'armée de Saül, il donnera l'ordre de me tuer. Alors nous aurions à combattre deux armées au lieu d'une. Peut-être devrais-je simplement dire à Akich que je ne peux pas le faire. Mais si je dis cela, toute l'armée philistine se retournera contre nous et nous mettra en pièces. Peut-être pourrions-nous faire semblant de nous battre, sans nous battre vraiment. D'autre part, si nous ne nous défendons pas, ce serait du suicide. Que dois-je faire ? Que dois-je faire ?!"

A Apheq, quand les dernières troupes arrivèrent au campement, les princes des Philistins virent que David et ses hommes se trouvaient parmi les soldats d'Akich. Furieux, ils confrontèrent Akich :

Les princes des Philistins dirent : Qu'est-ce que ces Hébreux¹⁰ ? Et Akich répondit aux princes des Philistins : C'est David, serviteur de Saül, roi d'Israël. Il est avec moi depuis des jours et des années, et je n'ai rien trouvé (à lui reprocher) depuis son arrivée jusqu'à aujourd'hui (29.3).

La Bible en français courant traduit : "Du jour où il a abandonné son maître jusqu'à présent, je n'ai aucun reproche à lui adresser." David pensait que se réfugier chez les Philistins était une manœuvre militaire avisée ou une nécessité pratique ; Akich l'appela un abandon. Lorsque nous partons pour un pays lointain, nous nous trompons peut-être nous-mêmes sur notre motivation, mais souvent les habitants du pays nous voient avec plus de clarté que nous ne nous voyons nous-mêmes.

C'est à ce moment-là que Dieu intervint et résolut la "mission impossible" de David à travers des personnes inattendues : les princes des Philistins. La défense de David par Akich n'était pas assez convaincante pour les princes. Ils avaient peur que David se retourne contre eux pendant la bataille afin de rentrer en grâce auprès

de Saül. Ils ordonnèrent donc à Akich : "Renvoie cet homme" (29.4).

Akich appela David¹¹ et lui dit que malgré sa confiance totale en David, à cause des princes, David et ses hommes devaient retourner à Tsiqlag. Afin de continuer sa fourberie David dut protester. Même dans sa protestation il subsiste de l'ambiguïté : "David dit à Akich : Mais qu'ai-je fait, et qu'as-tu trouvé en ton serviteur depuis que je suis auprès de toi jusqu'à aujourd'hui, pour que je n'aie pas combattu les ennemis de mon seigneur le roi ?" (29.8). "Les ennemis de mon seigneur le roi" pourrait très bien se référer aux ennemis d'Akich ou aux ennemis de Saül.

Quel que soit le sens des paroles de David, il ne perdit pas de temps pour saisir l'occasion qui se présentait à lui. Quand le soleil se leva le lendemain matin, lui et ses hommes reprurent le chemin de Tsiqlag, alors que les Philistins continuèrent leur route vers Saül.

David devait ressentir un soulagement profond sur le chemin du retour. Pourtant, sa conscience le travaillait probablement à l'idée d'avoir trompé Akich et en pensant aux éloges et aux expressions de confiance du roi.

Si vous réussissez à garder votre intégrité intacte, il importe peu si vous accomplissez ou pas d'autres choses ; vous aurez réussi dans la vie. Par contre, si vous perdez votre intégrité, quelles que soient vos autres œuvres, vous aurez gâché votre vie. Décidez de vivre de telle façon à pouvoir dire à la fin de votre vie : "je marché dans mon intégrité" (Ps 26.1-4).

Il échangea une mauvaise situation contre une situation pire

Le voyage de David dans le lointain pays toucha le fond quand lui et ses hommes retournèrent à Tsiqlag.

Lorsque le troisième jour David arriva à Tsiqlag avec ses hommes, les Amalécites avaient fait irruption dans le Négueb et à Tsiqlag. Ils avaient frappé Tsiqlag et l'avaient incendiée.

David et ses hommes arrivèrent à la ville, et voici qu'elle était incendiée ; et leurs femmes, leurs fils et leurs filles, étaient captifs.

Les deux femmes de David avaient été emmenées (...) (30.1, 3, 5).

David avait pillé des villes amalécites à de nombreuses reprises quand il partait vers le sud depuis Tsiqlag. Vous souvenez-vous de la scène de la ville où tous les habitants avaient été tués ? L'Écriture dit : "Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi" (Ga 6.7). L'incursion des Amalécites dans le Négueb (la partie sud de Juda et du pays des Philistins n'était pas un cas isolé, mais l'incendie de Tsiqlag l'était. Malgré toutes les précautions de David, les Amalécites avaient apparemment appris que David et ses hommes étaient responsables des massacres.

Servez-vous encore une fois de votre imagination. Apheq se trouvait à environ cent ou cent vingt kilomètres de Tsiqlag. Il y avait trois bons jours de marche. David et ses hommes arrivèrent à la maison épuisés. Ils se réjouissaient de retrouver leurs familles. Cependant, lorsqu'ils arrivèrent au sommet de la dernière colline, il y eut un cri d'incrédulité. Là où devait se trouver la ville, il ne restait que des ruines enfumées. Les hommes se précipitèrent au bas de la pente et coururent à travers la fumée et les débris en criant les noms de leurs femmes et de leurs enfants. Ils ne reçurent pour toute réponse que le gémissement du vent qui ravivait les braises.

Craignant le pire, les hommes cherchèrent dans les décombres encore chauds à mains nues. Ils creusèrent jusqu'à ce que leurs mains se couvrent de brûlures et qu'ils tombent d'épuisement. Ils versèrent de chaudes larmes qui striaient la suie et la cendre sur leurs visages. "Alors David et le peuple qui était avec lui sanglotèrent jusqu'à ce qu'ils n'aient plus la force de pleurer" (30.4).

En automne 1993, des incendies de forêt ont ravagé des quartiers de Los Angeles. Nous avons vu les gens retourner chez eux pour ne trouver que les fondations de leurs maisons, sans guère plus. Nous avons vu les visages de ceux qui regardaient la scène, secouaient la tête, et disaient : "Perdu. Tout est perdu." Nous en avons vu d'autres qui étaient sur le point de s'effondrer. Nous en avons vus qui cherchaient dans les cendres ne serait-ce que le moindre objet rescapé de l'holocauste. Ces gens-là comprendraient jusqu'à un certain point les émotions de David et de ses hommes à ce moment-là.

Mais la tragédie de Tsiqlag ne finit pas là. Les hommes commencèrent à parler à voix basse

entre eux et à lancer des regards noirs en direction de David. Des bribes de conversation arrivèrent jusqu'aux oreilles de David : "Ceci n'aurait jamais eu lieu si nous étions restés en Juda !" ; "Il aurait dû laisser quelques-uns d'entre nous ici pour garder nos familles !" ; "Tout est de la faute de David !" Notez le verset 6 : "David fut dans une grande détresse, car le peuple parlait de le lapider, parce que tous avaient de l'amertume dans l'âme, chacun à cause de ses fils et de ses filles." On pourrait aussi traduire : "David était déprimé." David était plus seul que quand il se trouvait dans la caverne d'Adoullam (Ps 142.4). Il y était entouré seulement de bêtes sauvages ; maintenant six cents hommes en colère avec des pierres à la main l'entouraient. Il s'était enfui chez les Philistins pour échapper à Saül ; maintenant sa propre armée voulait le tuer.

Lorsque le fils prodigue partit de la maison et se trouva entouré des lumières de la ville et de gens mondains, il pensait sans doute avoir fait le bon choix. Pourtant, peu de temps après, il aboutit dans la porcherie entouré de cochons affamés, qui ne voulaient rien lui laisser de leur pâté. C'est ainsi dans le pays lointain : il vous attire avec ses babioles, puis les retire. Les drogues promettent le plaisir exquis, puis la vie devient un enfer. S'enfuir de la maison promet la liberté, puis la solitude et le désespoir suivent. Le divorce promet le soulagement, mais ce n'est jamais vraiment fini. Ne vous laissez pas séduire par les promesses du pays lointain, sinon vous aurez, vous aussi, échangé une situation désagréable contre une situation calamiteuse !

Il échangea une influence positive contre une influence négative

Il faut souligner que David ne partit pas tout seul pour le pays lointain ; il en emmena d'autres avec lui (30.2-3). David emmena les six cents hommes qui s'étaient rassemblés autour de lui. Au début ils n'étaient qu'une bande d'inconnus disparates et il les avait transformés en vaillants guerriers solidaires, prêts à le suivre partout où il irait (2 S 23.13-17). David emmena aussi leurs familles et la sienne. A mesure que sa renommée se répandait, d'autres hommes des tribus israélites voisines se joignirent à lui à Tsiqlag (cf. 1 Ch 12.1-2, 20-22). Le premier résultat fut que tous s'exposaient aux tentations d'une société païenne. Finalement,

les femmes et les enfants furent capturés et les hommes étaient atterrés.

La plupart de ceux qui partent pour un pays lointain ne pensent qu'à eux-mêmes et à leurs désirs. "Ce que je fais me regarde" pensent-ils. "Personne d'autre n'en sera touché." Mais les autres sont toujours touchés. Quand le fils prodigue quitta la maison, il laissa derrière lui un père avec le cœur brisé. Quand vous partez pour un pays lointain, vous risquez de tout perdre. Vous ne risquez pas seulement de perdre votre âme ; vous mettez aussi en danger l'âme de vos proches. Si, comme David, vous avez une famille, vous faites courir un risque à votre famille. Beaucoup ont finalement annulé leur voyage vers un pays lointain parce qu'ils se sont posés honnêtement la question : "Quelles seront les conséquences pour ma famille et mes amis ?"

Même si le départ pour un pays lointain procure un répit passager, finalement le prix à payer pour ce répit est trop élevé. Il existe une meilleure solution — rester auprès de Dieu et apprendre à se confier totalement en lui.

LE RETOUR VERS DIEU (1 S 30.6-31)

Dieu permet que nous ayons des difficultés dans la vie, non pour nous mettre à plat, mais pour nous mettre à genoux. Lorsque nous nous mettons à genoux, nous pouvons enfin nous tenir debout. David, entouré de six cents hommes ayant des pierres dans leurs mains, toucha le fond du désespoir. C'est là qu'apparaît quelque chose qui n'a pas encore été mentionné dans le récit de cette année et demie de la vie de David : le nom de Dieu. A la fin de 30.6 nous lisons : "Mais David se fortifia en l'Éternel son Dieu." Plus tôt, quand David était découragé, Jonathan se rendit vers David "pour affermir son courage en Dieu" (23.16). Mais Jonathan n'était pas là, alors David chercha au fond de son être et trouva la force que seul Dieu peut donner (Ep 3.20).

Lorsque David revint vers Dieu, les choses prirent un aspect plus positif. Puisque lui et ses hommes n'avaient pas trouvé de corps, leurs familles étaient probablement encore en vie¹². Par ailleurs, David et ses hommes étaient encore en vie et pouvaient poursuivre les Amalécites. Il subsistait encore de l'espoir. David fit ce qu'il aurait dû faire avant de s'installer chez les Philistins : Il "consulta l'Éternel en disant : (Si) je poursuis cette troupe, est-ce que je la rattraperai ?

L'Éternel lui répondit : Poursuis, car sûrement tu (la) rattraperas et tu délivreras" (30.8). L'espoir dans le cœur de David devint certitude.

L'appel à l'action était l'antidote parfait à l'hostilité croissante dans le campement. Les hommes posèrent leurs pierres, prirent leurs armes, et se mirent en route vers le sud avec David. Cependant, les hommes étaient exténués. Peu après, deux cents hommes s'arrêtèrent. David aurait pu facilement abandonner. Lui et les autres étaient sur le point de défaillir. Ils manquaient probablement de provisions puisque Tsiqlag avait été mise à sac. David ne savait même pas où se trouvaient les Amalécites ; mais puisqu'il avait confiance en Dieu, il persévéra avec les quatre cents hommes qui restaient.

Sa foi fut couronnée de succès. Ils rencontrèrent un esclave égyptien, abandonné par son maître amalécite. Ils le ranimèrent avec des fruits secs et de l'eau. Par la providence de Dieu, l'esclave savait où les Amalécites fêtaient leur victoire. Il amena les Israélites vers eux après que David lui promit la vie sauve.

Pensant qu'ils étaient en sécurité, les Amalécites ne prirent aucune précaution. Ils firent la fête, mangèrent et burent toute la nuit. David et ses hommes se reposèrent jusqu'à l'aurore. Puis, l'ennemi étant couché et inerte, ils s'abattirent sur lui. Bien que les Amalécites aient été plus nombreux¹³, ils étaient une proie facile pour des hommes amers, décidés à délivrer leurs familles. Dieu avait dit que David rattraperait et délivrerait — c'est ce qui arriva.

David délivra tout ce que les Amalécites avaient pris ; ainsi David délivra ses deux femmes. Il ne leur manqua personne, ni petit ni grand, ni fils ni fille, ni aucune partie du butin, ni rien de ce qu'on leur avait pris : David ramena tout (30.18-19¹⁴).

Les hommes qui étaient prêts à lapider David changèrent de chanson. Ils attribuèrent cette victoire à David et crièrent : "Voilà le butin de David !" Cependant, David savait que Dieu était responsable de la victoire. Il parla de ce que l'Éternel leur avait donné et déclara : "Il nous a gardés et il a livré entre nos mains la troupe qui était venue contre nous" (30.23). Il partagea le butin avec les deux cents hommes qui étaient incapables de livrer bataille¹⁵ et en envoya une partie aux anciens de Juda¹⁶.

Quand David avait besoin de lui, Dieu était

là. Voici une vérité que nous ferions bien de répéter souvent : notre Dieu est le Dieu de la deuxième chance. Comme le père du fils prodigue qui sortit en courant vers lui et l'entoura de ses bras, Dieu entourait de nouveau David de ses bras pour le protéger. David reprit le bon chemin spirituel.

Je ne dis pas cela pour encourager qui que ce soit à penser que Dieu peut être ignoré jusqu'à ce que l'on ait besoin de lui, ou qu'il nous bénira automatiquement quand nous nous tournerons vers lui. Non, la Bible s'exprime clairement concernant les dangers d'abandonner Dieu (cf. Hé 6.4-6 ; 10.23-31). Je dis cela plutôt pour encourager ceux qui se trouvent dans un pays lointain, qui pensent qu'il est peut-être trop tard et qu'il n'y a plus d'espoir. Revenez à Dieu. Comme le fils prodigue qui "se mit à réfléchir sur sa situation" (Lc 15.17, FC), confessez vos péchés et repentez-vous (Lc 15.17-19, 21), et rentrez à la maison. Dieu est prêt à vous accueillir !

LE RETOUR A LA MAISON (2 S 2.1-4)

David avait survécu en tant que simple berger dans les pâturages ; il avait survécu aux jours de gloire après avoir tué Goliath ; il avait survécu dix ans comme fugitif. L'expérience lui avait enseigné des leçons importantes. Il était diplômé de "l'école de la vie". C'était le moment de devenir roi. C'était le moment de rentrer à la maison.

Au début de 2 Samuel, David, ses hommes, et leurs familles étaient de retour à Tsiqlag. Ils étaient là depuis deux jours, sans doute à fouiller dans les décombres pour voir ce qu'il y avait à récupérer, à faire des projets de reconstruction. Le troisième jour, un Amalécite arriva au camp de David. Il disait venir du champ de bataille et annonça que Saül et Jonathan étaient morts¹⁷. David et ses hommes étaient atterrés. David écrivit une plainte pour Saül et Jonathan avec pour thème "Comment des héros sont-ils tombés ?" (2 S 1.19).

La mort de Saül ouvrit deux portes à David. Premièrement, elle ouvrit la porte de la liberté. Grâce à la mort de Saül, David pouvait arrêter de courir et retourner vers son peuple. Deuxièmement, elle ouvrit la porte du palais. David pouvait maintenant devenir roi. L'ancien David aurait dit : "Il n'y a pas de doute, c'est Dieu qui l'a rendu possible" et il serait rentré sans hésitation. Le David qui avait survécu au

pays lointain dit : "Je vais m'assurer de la volonté de Dieu pour moi." Voici probablement la leçon la plus importante que David ait apprise pendant ses années en tant que fugitif. Elle le prépara à diriger le peuple de Dieu.

Après cela voici ce qui arriva : David consulta l'Éternel en disant : Monterai-je dans une des villes de Juda ? L'Éternel lui répondit : Monte. David dit : Où monterai-je ? Et l'Éternel répondit : A Hébron. David y monta, ainsi que ses deux femmes, (...) David fit aussi monter les hommes qui étaient auprès de lui, chacun avec sa famille ; ils habitèrent dans les villes d'Hébron (2.1-3).

Hébron était une des villes auxquelles David avait envoyé des présents (1 S 30.31), la ville qui deviendrait sa première capitale. David était enfin chez lui, de retour du pays lointain.

CONCLUSION

Le fils prodigue rentra et fut reçu dans la maison de son père. David rentra et Dieu le couronna roi (2 S 2.4). Si vous êtes dans un pays lointain, j'espère que leur exemple vous encouragera à rentrer un jour.

Il y a quelque chose de mieux encore que le retour du pays lointain ; c'est de n'y être jamais parti. Si vous êtes tenté de partir pour ce pays lointain, j'espère que ce qui arriva au fils prodigue et à David vous en dissuadera. Tous ne reviennent pas comme eux. La surface de ce pays est jonchée des cadavres spirituels de ceux qui ne retrouvèrent pas le chemin du retour.

Si vous vous trouvez dans un pays lointain, Dieu vous dit : "Repentez-vous et priez ; revenez à moi et à mon peuple" (Ac 8.22 ; Jc 5.16). Faites-le avant qu'il ne soit trop tard ! Par contre, si vous flirtez avec l'idée de partir pour un pays lointain, arrêtez-vous et pensez aux conséquences de vos actes. Puis n'y allez pas !

NOTES POUR PREDICATION

Le texte de ce chapitre peut servir à enseigner une leçon importante sur "La vie en territoire ennemi". David alla s'installer chez l'ennemi ; mais nous sommes nés en territoire ennemi dominé par "le dieu de ce siècle" (2 Co 4.4). Nous devons comprendre que nous sommes étrangers et voyageurs dans ce monde (Hé 11.9-10 ; 1 P 2.11 ; etc.). Nous livrons une bataille jusqu'à la mort contre Satan (cf. Ep 6.11-12). Cette période

dans la vie de David peut nous indiquer comment survivre en territoire ennemi : 1) N'en doutez jamais ; nous vivons en territoire ennemi. 2) Vous obtiendrez beaucoup d'aide en vous entourant d'un groupe de soutien solide. 3) Même quand les choses vont mal, souvenez-vous que cela pourrait être pire. 4) Les contretemps sont inévitables, mais concentrez-vous sur Dieu et sur son dessein pour votre vie. 5) N'oubliez jamais : Les jours meilleurs suivront (le couronnement de David — et la couronne de vie que nous recevrons) !

¹ Cependant les Philistins souffrirent tellement à cause de l'arche qu'ils la renvoyèrent chez les Israélites (1 S 6).

² Kenneth Barker, gen. ed., *The NIV Study Bible* (Grand Rapids, Mich. : Zondervan, 1985), 415.

³ La plupart des commentateurs pensent que David et Akich avaient conclu un accord selon lequel David pouvait vivre à Tsiqlag pour autant qu'il informe Akich de ses incursions et qu'il partage le butin avec lui.

⁴ L'écrivain ajoute un commentaire éditorial : "C'est pourquoi Tsiqlag a appartenu aux rois de Juda jusqu'à aujourd'hui" (1 S 27.6). Si cette phrase faisait partie du texte original, cela pourrait indiquer que cette partie du livre trouva sa forme finale plusieurs années plus tard.

⁵ Tsiqlag était une ville frontrière dans les collines entre Israël et le pays des Philistins. Elle fut d'abord donnée à la tribu de Siméon (Jos 19.5), mais plus tard faisait partie de Juda (Jos 15.31). Les Philistins l'avaient apparemment capturée. Nous ne connaissons pas exactement sa position géographique.

⁶ À ne pas confondre avec les Guéchouriens qui habitaient au nord de Canaan, à l'est du Jourdain (2 S 15.8).

⁷ Nous voyons que ceci est vrai en lisant 1 Samuel 30 et d'autres références aux Amalécites. Comment pouvaient-ils être nombreux si Saül les avait tous tués à l'exception du roi (1 S 15.7-9) ? Apparemment, Saül les avait tués seulement jusqu'à Chour (1 S 15.7). Peut-être que le commandement de Dieu de les tuer tous ne concernait qu'une partie du peuple.

⁸ Les Amalécites furent les ennemis d'Israël depuis l'Exode (Ex 17.8-16) jusqu'au règne d'Ezéchias (1 Ch 4.41, 43).

⁹ Peut aussi signifier "au sud".

¹⁰ Les Philistins utilisaient probablement le terme "Hébreux" au lieu de "Israélites" par dérision.

¹¹ Au début de sa déclaration à David, Akich dit : "L'Éternel est vivant !" Cette phrase étonne, et beaucoup pensent qu'il essayait ainsi d'adoucir les paroles qu'il s'appropriait à dire à David.

¹² Voir verset 2. Les Amalécites comptaient sans doute violer les femmes et vendre femmes et enfants comme esclaves, mais en réalité c'est Dieu qui intervint pour les sauver.

¹³ Ils étaient "répandus sur toute la surface du pays" (30.16) et "seulement" quatre cents jeunes hommes s'échappèrent (30.17). Ils étaient donc très nombreux.

¹⁴ Il s'agit de la première victoire de David sur les nations environnantes d'Israël. David finit par vaincre toutes ces nations.

¹⁵ Bien que Nombres 31.27 ait commandé de partager

tout butin avec ceux qui restaient au campement (cf. Jos 22.8), quelques hommes de l'armée de David pensaient rendre à ces 200 hommes leurs familles, mais aucun butin. David cita la loi et l'appliqua, faisant ainsi d'elle à jamais "une prescription et un (point) de droit en Israël" (cf. 1 S 30.25). Le verset 24 de 1 Samuel 30 est un texte important pour encourager ceux qui pensent ne pas pouvoir faire grand-chose pour le service du Seigneur.

¹⁶ En envoyant ces cadeaux David accomplit plusieurs choses. Il remercia ceux qui l'avaient protégé pendant dix ans. Il rétablit de bonnes relations avec d'autres. Il souligna que leurs ennemis étaient les "ennemis de l'Éternel" (v. 26) et donc aussi ses ennemis. Tout cela faisait partie du plan de Dieu pour placer David sur le trône.

¹⁷ Cet homme se vantait d'avoir tué Saül à sa demande. Selon 1 Samuel 31.4, cependant, le roi s'est lui-même donné la mort. C'est dire que l'Amalécite mentait, sans doute pour recevoir de David une récompense. Il avait le diadème et la chaînette de Saül sans doute parce qu'il était un voleur qui se promenait sur le champ de bataille. David le fit exécuter pour avoir "donné la mort au messie de l'Éternel" (2 S 1.16) ; ainsi sa tricherie lui amena non pas la gloire, mais la mort.

Note de l'auteur

Cette brochure est la deuxième sur David. Si vous n'avez pas la première, vous pouvez la commander chez l'éditeur. Si vous êtes abonné, se trouve sous ce même pli.

J'ai relevé le défi de traiter la vie de David en treize leçons. Puisque j'ai soixante-six chapitres de la Bible à couvrir, les leçons sont particulièrement longues. Si vous utilisez cette série pour la prédication, une chose est certaine : vous n'aurez pas de problème à trouver assez de matière pour treize sermons. Si vous utilisez ces études en classe biblique, vous voudrez peut-être faire comme moi : j'enseigne le contenu des leçons sans me soucier du nombre de séances nécessaires pour traiter le tout.

Un correspondant au Canada a eu la gentillesse de m'écrire pour me dire que mes leçons touchaient son cœur. J'espère qu'elles le touchent via la pensée. En touchant d'abord l'intelligence, vous pouvez poursuivre jusqu'au cœur. Quand nous commençons avec le cœur (les émotions), il n'est pas toujours possible de passer de là à la pensée (l'intellect).

Je prie pour que vous trouviez dans ces leçons au moins une idée que vous pourrez utiliser et qui inspirera votre prédication. Si tel est le cas, les mois passés à préparer ces études auront été fructueux. Donnez-nous de vos nouvelles.

David Roper
Editeur associé
Vérité pour Aujourd'hui